

Paroles Initiatiques Soufies :

Relecture du livre « Traces de lumière » - Dr Faouzi SKALI

Un vrai chemin spirituel tient toute sa valeur de sa capacité à nous libérer de nos conditionnements, de nos enfermements intérieurs.

Souviens-toi, ô ami, du récit d'un long voyage que ton d'hommes endormis ont depuis longtemps oublié.

Un voyage qui ne se fait ni sur terre, ni dans le ciel, ni dans les océans,

Un voyage dont la distance est l'illusion, qui dure de nombreuses années mais qui ne se fait qu'en un instant.

Bien que prisonnier de tes rêves et de tes pensées, tu fais partie du grand voyage. Chacun de tes souffles te rapproche ou t'éloigne de ta propre vérité. Écoute la parole de l'instant qui passe : "En ce moment même de ce long voyage, en quel lieu te trouves-tu ?".

"Comment le saurais-je, moi dont les yeux ne savent pas point encore la lumière ?"

Je suis comme le voyageur abandonné au milieu d'une route, il s'est tellement perdu qu'il ne sait même pas quel est le but de sa recherche (de sa raison d'être !!).

Ce chemin, ô ami, tu t'y es perdu parce qu'il n'est pas le tien. Tu as emprunté les allées et les avenues des autres voyageurs parce qu'elles étaient fréquentées et que tu croyais les connaître ! Arme-toi, ô ami, de courage et sois sans crainte : "pour combattre le dragon il te faut le bâton de Moïse, la fronde de David ou l'anneau de Salomon, la sagesse de Messie et Prophète (PSL), envoie de l'Esprit, l'Amour et la Compassion. "

"Ô sage, ces paroles, je les comprends sans les comprendre. Elles coulent sur la surface de mon cœur mais n'y pénètrent pas. Où donc trouver cette parole secrète, cette source de vie ? Quelles sont les lèvres aimées qui pourront me la souffler, les yeux de lumière qui pourront me la montrer, les mains de la générosité et de l'amour qui pourront me conduire ? Mon âme, tel un poisson hors de l'eau, s'agite dans le doute. Elle ne trouve ni la paix de la mort ni celle de la vie !"

" Ma pensée, ô sage, reste perplexe. Pourquoi l'homme devrait-il sans cesse être confronté à tant de mystères ?"

Les hommes, ô ami, sont comme ivres mais ne sont pas ivres. Ils mangent les fruits mais ne voient pas l'arbre. Leur cœur est plus vaste que le ciel et la terre mais leur âme est transie de peur. Leur raison ne peut voir que la face extérieure du monde mais c'est pourtant à elle qu'ils délèguent leur pouvoir. Ecoute, ô ami, celui qui s'ouvre à la vérité de son être perçoit aussi la Vérité des univers. Le but de ton voyage sera pour toi de te rapprocher de cette Vérité. Seules l'ignorance et les prétentions de ton âme te la voilent. Celui qui contemple l'Unique est alors unifié. Si tu veux rejoindre, ô ami, la caravane, recherche sur le sol ses traces et ses signes. Si tu veux rejoindre ton aimé, va au-devant de ses nouvelles. Chaque parole que tu entendras, chaque voyageur que tu interrogeras, te reprochera un peu plus de lui.

Sache, ô ami, que le monde entier est ténèbres mais ce qui l'illumine est la manifestation de la Vérité en lui. Celui qui voit le monde mais ne la contemple pas en lui ou proche de lui, ou avant lui ou après lui, c'est qu'il reste privé de lumières, les soleils de la connaissance lui sont voilés par les nuages des êtres manifestés. La Réalité se voile à toi, non par son éloignement mais par sa proximité. Ô ami, que je te parle de la Vérité, de Dieu ou la Réalité : c'est de cette Réalité-là qu'il s'agit. Ô ami, ne sois pas des ignorants qui veulent démontrer la Vérité. Seule ta connaissance pourra t'en rapprocher. Lave tes yeux des ombres et des idoles qui s'y agitent. Laisse ton âme devenir l'œil dans lequel la Vérité se manifeste et par lequel Elle est contemplée.

"Ce que tu as dit là, ô sage, me va droit au cœur. C'est d'une telle parole que j'avais besoin. Ta pensée s'élève parfois à de telles hauteurs que je me sens pauvre et abandonné. Les ailes de mon esprit ont été brisées par la ruse des jours. J'ai besoin, ô sage, d'une main secourable et amie."

Ton maître, ô ami, est ton compagnon de voyage. Il saura faire de tes blessures intérieures la sève de vie qui te fait voyager. Celui qui n'a pas connu l'obscurité ne saurait reconnaître la lumière. Cet élixir a le pouvoir de transformer chacune de tes ombres en une qualité de noblesse. Mais dès lors que tu t'es engagé dans la voie de la guérison, prends garde à ne pas perdre le jour les acquis de la nuit. Ta vie est ton voyage ; chaque jour, chaque instant a son prix. Sur ce chemin, il y a les pièges de l'ombre mais aussi ceux de la lumière. Une racine obscure sur laquelle se développent tous les errements : celle de la satisfaction de soi-même. Celui qui boit à une telle coupe se condamne à déperir. Si c'est la Vérité que tu cherches, ô ami, c'est à sa source que les montures de ton désir doivent boire.

Ce secret, ô ami, est celui de la rencontre, non pas de corps mais des âmes. Il faut que ton âme endormie puisse, dans son rêve, boire à la coupe de l'éveil. C'est dans l'union de nos âmes que pourra s'accomplir ton désir. Mais avant de connaître ce secret suprême, il te faudra faire un long chemin et percer bien d'autres mystères. Sache que ton âme fera tout pour échapper à la mort certaine vers laquelle tu la conduits. Pendant que ta conscience est habitée par le monde, ton âme est investie de pulsions obscures. Elle y trouve sa nourriture, sa satisfaction et son plaisir. Sois donc vigilant : elle monte la garde sur le trésor qu'elle défend, tel un talisman magique, elle ensorcelle tes yeux et tu ne cesses de chercher ce que tu n'as jamais perdu. Gagne sur elle chaque jour un peu plus. Ruine doucement, par ses soubassements, son empire. Jusqu'à ce qu'elle te devienne docile, tu en feras alors ta monture.

Pendant longtemps, ô ami, ce combat sera pour toi celui de ténèbres et des lumières. Ne crois pas qu'il s'agisse là d'une image. Ces ténèbres et lumières existent au fond de toi comme dans le monde tu vois se manifester le jour et la nuit. Mais pour les voir, il te faudrait non pas ouvrir tes yeux de chair mais l'œil de ton âme. Cette lumière, ô ami, est ta monture dans long voyage. Elle est aussi l'arme par laquelle tu dissipes ta confusion et ton angoisse. Cette lumière, ô ami, lorsqu'elle t'éclaire dans ce voyage, te dévoile les chemins obscurs, les pièges et les aspérités. C'est alors à ta vision intérieure d'être juge et à ton cœur de discriminer. C'est à ton cœur de choisir alors les nourritures qui peuvent lui être bénéfiques et celles qui peuvent l'empoisonner. Souviens-toi de ceci : les hommes de ce monde construisent souvent eux-mêmes leur malheur par leur désir intense de félicité. C'est que dans leur recherche effrénée ils oublient ce simple secret : le bonheur, ô ami, ne se trouve pas dans les choses ou les événements mais dans le regard que l'on porte sur eux. Abraham, nous dit-on, ne connut de plus grande félicité que lorsqu'il fut jeté dans le feu. Ceux dont la vision intérieure est voilée se satisfont de l'apparence du bonheur.

Sache, ô ami, que l'empire de l'âme ne se conquiert pas par les simples armes de la maîtrise de soi et de la volonté. C'est l'empire de la conscience éclairée, de la proximité intérieure et de l'humilité. Ces lumières qui te viennent de l'au-delà dépendent de ta disposition à les recevoir. Si l'œil de ton cœur est fermé, les lumières peuvent certes d'être proches mais tu ne pourras pas les voir. La lumière est une arme qui t'est donné, mais l'arme ne remplace pas pour autant le guerrier. Il est des lumières auxquelles il a été permis d'arriver jusqu'au cœur et d'autres auxquelles il a été permis d'entrer dans le cœur. Il se peut que les lumières affluent vers toi et trouvent ton cœur rempli des images de ce monde. Elles reviennent alors au lieu d'où elles sont descendues.

Vide ton cœur des altérites : il se remplira de connaissance et de secrets.

Cette science, ô ami, est la source du bonheur, de la joie et de la plénitude. Celle qui, après les souffrances et les turpitudes de la séparation, permet aux âmes qui s'aiment de se retrouver. La science utile est celle qui emplit la poitrine de ses rayons de lumière et qui délivre le cœur de son voile.

Tu l'as compris, ô ami, le secret de cette voie est celui de la sincérité. Mais c'est aussi un secret difficile à saisir. Cette voie, ô ami, ne te coupe pas pourtant des créatures. C'est parce qu'elle t'en libère que tu peux mieux les aimer et les servir. Celui qui est dans la voie de la sincérité aime les créatures pour elles-mêmes. Celui qui vit pour son image aime les créatures pour lui. La sincérité est l'esprit et le souffle de chacun de tes actes. Ne sois pas de

ceux qui exigent des miracles. Contente-toi plutôt d'œuvrer, humble serviteur, sans penser à la récompense. Ce n'est pas là la servitude de l'homme à l'homme, mais du cœur à la Vérité. Elle est le secret suprême de la liberté.

C'est par l'offrande des œuvres, ô ami, que tu affines ta sincérité. Ce ne sont pas les œuvres qui te mènent à la Vérité. Tu te préoccupes d'obtenir la connaissance et oublies de te préoccuper de ce que la connaissance exige de toi. Cette connaissance, ô ami, ne se conquiert pas, elle se dévoile à ceux dont les cœurs se prosternent. Mais avant que ton cœur ne vienne à s'incliner, il te faut longtemps marquer ton front de l'empreinte de la terre. Celui qui se tient devant la porte et frappe sans se lasser la verra peut-être un jour s'ouvrir. Cette attente, ô ami, crée en toi un vide salutaire. Ne te précipite pas, laisse le fruit mûrir.

Laboure ton champ sans t'inquiéter des nouvelles du ciel. S'il t'a inspiré d'œuvre, c'est pour te faire parvenir à Sa lumière.

"Mon âme, ô sage, est dans la confusion, tant de questions me tiennent à cœur. Tant d'inquiétudes aussi. Elle semble attachée à des nœuds qui se resserrent dès lors qu'elle veut s'en dégager. Montre-moi, ô compagnon, la sagesse qui saura mon désir. J'ai entendu dire l'esclave qui a vieilli dans la servitude finit par être affranchi par son maître. Dois-je donc supporter avec patience mes liens ou continuer de lutter ?"

Chaque nœud, ô ami, est une idole à laquelle tu restes attaché. Chaque nœud est une partie de ton âme qui se prosterne devant un faux dieu. L'ensemble de ses nœuds t'attache à ton idole suprême qui n'est autre que toi-même. Cesse donc d'œuvrer pour t'embellir et te parfaire dans le seul but de t'adorer. Ton "moi" est impuissant et asservi. Lorsque tu comprendras cela, tu pourras alors aspirer à trancher le lien de tes dernières illusions. Tu comprendras qu'au fond de ton âme se trouve un secret. Un espace de liberté et d'inspiration. C'est par cette fine pointe de l'esprit que tu parles à l'Aimé et qu'il te répond.

Si tu veux, ô ami, te donner toutes les chances de réussir dans ta quête, tente de rendre toujours plus pure l'intention première qui a fait de toi un voyageur.

Écoute, ô ami, cette parole simple mais pourtant si difficile à appliquer : la véritable voie de délivrance est celle de l'humilité. Si tu sens plus important qu'une fourmi, qu'un ver de terre, sache que tu dois encore faire un long chemin. Si tu te sens plus important que bien des humains, ne pense plus, ta vie entière, qu'à une seule chose : délivrer ton âme d'une telle maladie. L'homme véritablement humble, n'est pas celui qui, lorsqu'il s'humilie, se voit supérieur à ce qu'il fait.

Dans ce voyage, il est vrai, ô ami, certains conduits à Lui par le culte des œuvres et d'autres par celui de l'amour.

Ce n'est que lorsque tu auras dominé ton être, ô ami, que tu pourras l'initier à la paix. La paix ne sera plus alors pour toi le seul fait de tes pensées. Elle habitera au fond de ton cœur et accompagnera chacun de tes actes.

Merci Dr Faouzi SKALI & Sufi Heritage team.